

# Séminaire Transferts culturels

## 2017-2018

UMR 8547 Pays germaniques



# Séminaire Transferts culturels 2017-2018

Organisé par Michel ESPAGNE et Pascale RABAULT-FEUERHAHN  
(UMR 8547 Pays germaniques – Transferts culturels).

Contact : [michel.espagne@ens.fr](mailto:michel.espagne@ens.fr) ou [pascale.rabault@ens.fr](mailto:pascale.rabault@ens.fr)

Le séminaire est consacré aux recherches récentes et en cours dans le domaine des « **transferts culturels** ». L'axe fédérateur consiste à interroger les vecteurs du déplacement de contenus intellectuels dans l'espace et dans le temps, ainsi que les re-sémantisations engendrées par ces transferts.

Le séminaire accueille chaque année de **nombreux spécialistes français et étrangers** qui y présentent leurs travaux et projets. Fondamentalement **pluridisciplinaire**, il aborde au fil des séances une large variété de sujets touchant plus particulièrement à **l'histoire culturelle et à l'histoire des sciences humaines**. Il trace ainsi un parcours visant à mieux cerner et élaborer les **outils conceptuels de l'historiographie transnationale**.

Les interventions portent principalement mais pas exclusivement sur les transferts culturels qui impliquent l'espace germanophone.

Le séminaire se conçoit comme un **lieu d'échange et un atelier de recherche**. Les intervenants y partagent leurs domaines mais aussi leurs trajectoires de recherche. Il est ouvert aux étudiants de tout niveau, ainsi qu'aux chercheurs et enseignants-chercheurs intéressés.

## Organisation et modalités de validation :

Le séminaire comporte 14 séances de 3 heures réparties sur les semestres 1 et 2.

**L'entrée est libre** : il n'est pas nécessaire d'être inscrit pour assister aux séances, sauf dans l'optique d'une validation.

Les séances ont lieu en français, allemand ou anglais.

**Validation** : fréquentation assidue d'au moins 8 séances sur l'année et remise d'un travail personnel (6 ECTS).

## Lieu et horaires :

Le vendredi de 9h30 à 12h30, au 29 rue d'Ulm, 75005 Paris.

**Attention les salles varient selon les séances** (voir ci-dessous).

## Pour l'année 2017-2018 les dates et salles sont les suivantes :

29 septembre (Salle A. Djebbar) • 13 octobre (Salle A. Djebbar) • 10 novembre (Salle A. Djebbar) • 24 novembre (Salle A. Djebbar) • 15 décembre (Salle 235 C) • 12 janvier (Salle A. Djebbar) • 2 février (Salle 235 B) • 16 février (salle 235B) • 9 mars (Salle 235 B) • 23 mars (Salle 235 B) • 6 avril (Salle 235 B) • 4 mai (235B) • 18 mai (Salle 235 A) • 25 mai (Salle 235 B).

## 29 SEPTEMBRE 2017 / TRANSFERTS CULTURELS DANS L'ESPACE RUSSE

### ***Olessia Koudriavtseva-Velmans (Paris) : L'art ornemental comme mythe plastique et acteur de la politique de transferts – transmissions (Espace géoculturel Volga-Oural – nord-ouest de la Russie)***

Coordonnées par le système fluvial de la Volga qui connecte les mers septentrionales du nord-ouest et les mers du sud, les régions de la Volga-Oural et du nord-ouest de la Russie sont un lieu de rencontre de l'Europe avec l'Asie. Ce vaste espace géoculturel au caractère d'une unité plurielle se distingue par une très grande richesse culturelle et créative.

Des costumes, textiles, objets en métal et en bois peint et sculpté créés par les peuples de la région entre la seconde moitié du XIXe siècle et nos jours sont marqués par le long usage et révèlent une plasticité ornementale originale et complexe qui fait apparaître des représentations reflétant les techniques, les savoirs et les croyances divers implantés dans ces régions au cours des siècles. Cependant, cette plasticité qui inspire même les artistes contemporains se révèle sans correspondance visible avec les monothéismes adoptés dès l'époque médiévale.

Cet art nous démontre comment l'histoire des peuples qui l'ont créé et celle de l'espace géoculturel Volga-Oural – nord-ouest de la Russie se joignent à l'histoire d'autres civilisations et comment le passé rejoint le présent. L'archéologie nous révèle que depuis la Protohistoire, l'Antiquité et le Moyen Âge des courants venus d'ailleurs rencontrent les cultures locales. L'art ornemental témoigne toujours de ces échanges liés aux voies commerciales anciennes et il invite à voir à quel point les arts, les savoirs, les techniques et les croyances du passé sont présents dans les créations contemporaines.

### ***Michel Espagne (Paris) : L'exploration allemande de la Sibérie et du Caucase. Naissance d'une anthropologie allemande et construction d'une identité russe***

De 1733 à 1743 l'expédition du nord rassemblant des savants allemands souvent membre de l'Académie russe des sciences fondée par Leibniz s'engage dans une exploration systématique des peuples sibériens, de leurs langues, de leurs religions, de leur histoire et de leur mode de vie. Cette enquête débouche sur de nombreuses publications qui fondent science germano-russe de la Sibérie et de l'Asie. Elle se poursuivra dans de nouvelles expéditions associées aux noms de Müller, Gmelin, Beck, Georgi, Messerschmidt, Steller, Pallas. A la fin des années 1760 Catherine II engage une exploration de son voyage confiée une fois de plus à des savants allemands. Cette fois c'est une typologie des cultures du Caucase qui est à l'ordre du jour. Ces expéditions correspondent d'une part à un chapitre de l'histoire des sciences humaines allemandes et en même temps elles soulignent le moment asiatique ou eurasiatique dans la construction d'une identité nationale russe.

## 13 OCTOBRE 2017 / LES ECHANGES CULTURELS FRANCO-VIETNAMIENS

### ***Nguyễn Giáng Hương (Paris) : Le Vietnam colonial à la Bibliothèque nationale de France***

Du fait d'un siècle de colonisation, la France possède la plus importante documentation existante au monde sur le Vietnam colonial. La Bibliothèque Nationale de France offre un ensemble particulièrement riche : manuscrits, cartes, photographies mais surtout imprimés. Le développement de l'édition en quốc ngữ et l'instauration par Paul Boudet, directeur des Archives et des bibliothèques de l'Indochine, du dépôt légal spécifique vont accroître considérablement les entrées d'ouvrages vietnamiens : 12 000 ouvrages vont arriver entre 1922 et 1954. Ces collections témoignent de la naissance d'un Vietnam moderne, du point de vue intérieur du pays. Aujourd'hui, un projet de portail numérique France-Vietnam est en préparation pour compléter les nombreuses initiatives de numérisation concertée, menées par la Bibliothèque nationale de France et ses

homologues étrangères afin de contribuer à la réunification numérique de patrimoines dispersés (bibliothèque numérique du patrimoine francophone, portail des bibliothèques du Levant, portail France-Chine, parmi d'autres).

***Thanh-Van Ton-That (Créteil) : Ky Dong, Les amours d'un vieux peintre aux îles Marquises : une pièce de théâtre francophone du bout du monde à l'orée du siècle***

Cette pièce retrouvée a été publiée en 1989 et mise en scène par des lycéens à Papeete. De facture classique, écrite en alexandrins dans un français impeccable, elle est à mi-chemin entre le pastiche et le canular littéraire tout en étant très proche de la réalité biographique (les dernières années délurées de la vie de Gauguin).

Laissons parler l'auteur, Vietnamien célèbre dans son pays d'origine, exilé pour ses activités politiques anticolonialistes et ami de Gauguin :

« Je ne prétends pas avoir inventé cette comédie qui est plutôt une farce et dont le sujet et les personnages sont absolument authentiques — Réellement, l'histoire que j'ai écrite ici est arrivée à un vieux peintre ; à part quelques scènes, je n'ai fait que reproduire une des aventures galantes sans avoir eu recours à mon imagination. »

Et son éditeur, Jean-Charles Blanc présentant cette "pochade" :

« Ses talents de journaliste pamphlétaire témoignent de son sens de l'humour. Il était par ailleurs parfaitement conscient de son état physique. S'il en souffrait, il n'en avait nullement honte. Le délabrement physique était chose courante aux Marquises de la Belle Epoque. Lors des beuveries que dirigeait Gauguin dans la Maison du Jouis, on peut penser que quelques scènes de cette pièce furent répétées. Quand on connaît l'esprit des Marquesans, ils se seraient facilement amusés de cette comédie, ainsi que les vieux colons soulards, amis de Gauguin. »

## **10 NOVEMBRE 2017 / GOETHE, HUMBOLDT ET LA CARTOGRAPHIE DES LANGUES**

***Sandrine Maufroy, Mandana Convidassamy, Julien Caverio (Paris), David Blankenstein (Berlin) : Ecrivains de la terre, cartographes des langues. Goethe et les Humboldt***

Le Goethe-und-Schiller-Archiv de Weimar conserve un document fascinant : les instructions pour la réalisation d'une carte des langues européennes adressées par Wilhelm von Humboldt à Johann Wolfgang von Goethe en novembre 1812. Témoin d'un projet plus vaste de cartographie des langues du monde, ce texte ouvre une fenêtre sur un moment particulier de l'histoire, et de la rencontre, des études linguistiques et de la cartographie. Dans un livre à paraître prochainement, nous avons traduit en français ce texte inédit, réalisé la carte conçue par Humboldt et proposé des voies d'approche pour mieux comprendre ce projet dans son contexte scientifique et littéraire.

## 24 NOVEMBRE 2017 / HISTOIRE DE L'ART ET NATION

### ***Wei Xiaoli (Canton) : L'histoire de la modernité en Chine : l'architecture au contact du monde occidental, discours et pratiques (1840-2008)***

L'exposé interroge le processus de transformation du savoir architectural dans la Chine moderne par le biais de l'observation de la relation entre la création architecturale et l'histoire. En tenant compte de l'évolution diachronique de ces deux cultures, cette étude analyse la circulation des savoirs entre le monde occidental et la Chine et les effets discursifs qu'elle a produits dans la création architecturale et artistique chinoises.

L'architecture moderne se généralise en Chine à partir de la fin du XIXe siècle en parallèle avec le développement de l'industrie. Au début du XXe siècle, apparaît une nouvelle forme de conception de l'historiographie moderne qui se réfère à l'Occident. Des enjeux complexes qui impliquent des références idéologiques et qui concernent la méthode historiographique percent au travers des premières études modernes consacrées à l'architecture chinoise traditionnelle. En s'appuyant sur cette base historique, le travail de cette thèse analyse la conception des projets architecturaux afin de mettre en évidence les recherches, très personnelles, des architectes et des historiens chinois et, notamment, leurs interprétations de certains concepts clés de la discipline. Les discours et les pratiques qui émaillent le milieu architectural des années 1950 aux années 1990 décrivent une histoire de l'architecture en pleine évolution. La discipline absorbe à la fois des influences provenant de pays étrangers et hérite de la tradition établie pendant les années « rouges ». À partir de l'ouverture du pays et des réformes économiques qui s'ensuivent, elle est aussi confrontée à un développement urbain à grande échelle. Vers la fin des années 1990, l'apparition des architectes chinois d'avant-garde révèle un courant qui vise à réinterpréter la tradition et signe le retour à la discipline elle-même.

### ***Michela Passini (Paris) : L'histoire de l'art, une discipline fondamentalement transnationale. Présentation d'une histoire de l'histoire de l'art***

A la fin du XIXe siècle, les disciplines universitaires se constituent au sein de larges réseaux internationaux d'échanges de modèles, de notions, de pratiques. L'histoire de l'art ne saurait pas échapper à une telle dynamique. Davantage, elle est une discipline transnationale par excellence, car non seulement son essor se nourrit de vastes et complexes circulations intellectuelles, mais ses objets sont par définition ailleurs. Si les premières chaires ont été fondées dans l'espace germanique, la Renaissance italienne a longtemps été le terrain privilégié des historiens de l'art professionnels. Les voyages d'études, l'importation de reproduction d'œuvres, la fondation d'instituts d'histoire de l'art en Italie et la compétition pour le contrôle sur le territoire et ses ressources esthétiques sont dès lors essentiels à l'essor de la discipline. En présentant *L'Oeil et l'Archive. Une histoire de l'histoire de l'art* (La Découverte, 2017), il s'agira de revenir sur les apports heuristiques de l'approche transnationale pour l'histoire de l'art.

## 15 DECEMBRE 2017 / LA CONSTRUCTION DE LA « PERSONNALITE SCIENTIFIQUE » EN SITUATION INTERCULTURELLE

N.B. Exceptionnellement la séance débutera à 10h.

### **Herman Paul (Leyde) : « Scholarly personae » in the history of Orientalism 1870-1930**

In 1884, the Lebanese philologist Ibrahim-Yaziji (1847-1906) filed a typical complaint about European Oriental studies in reproaching the then just-deceased Reinhart Pieter Anne Dozy (1820-1883) for never having visited the Middle East. How could Dozy or any of his colleagues in Europe claim Arabic expertise without ever having heard the language spoken on the street or sought the opportunity to meet and learn from native speakers? By the 1880s, such complaints were voiced not only in the Middle East, but also among such younger European Orientalists as Ignac Goldziher (1850-1921) and Martin Hartmann (1851-1918). Recent scholarship mostly treat this late 19th-century dissatisfaction with « armchair philology » as indicative of a paradigm shift that took place in various branches of Orientalist studies. What has remained unaddressed so far, is the question how the idea and reality of « being an Oriental scholar » changed in tandem with this emergence of new research questions and dissociation from strictly philological methods.

Historians of science have recently developed the concept of scholarly personae to capture such different, overlapping, and sometimes conflicting templates of « scholarly selfhood » that scholars developed, tried to appropriate, and sought to instill in their students. Scholarly personae are more than individual performances of identity: they are models, either past or present, inherited or invented, of what it takes to be a scholar. Individual scholars find themselves confronted with a variety of such models, which they accept, reject, revise, or merge in other to fit their own situation. This is particularly the case in moments of encounter between different cultures, intellectual schools or religious traditions, which increase the number of available personae and/or habits. Basing on a collective volume (Brill, forthcoming 2017), this presentation will interrogate to what extent the « persona » concept can help us conceptualize the agreements and disagreements among Orientalists, with a focus on the period between 1870 and 1930.

### **Pascale Rabault-Feuerhahn (Paris) : La dialectique entre philologie de cabinet et traditions indigènes au prisme de la notion de "Scholarly persona": l'exemple des indianistes allemands en Inde britannique**

Depuis plusieurs années, la question des « informateurs indigènes » a pris une importance croissante dans les travaux sur l'histoire de l'orientalisme. Cessant d'être une catégorie anonyme et homogène, ceux-ci sont de plus en plus appréhendés à travers leurs trajectoires singulières; leur rôle scientifique comme leur statut social sont décrits de manière plus fine et plus individualisée. Dans le sillage de l'histoire transnationale, les collaborations entre savants d'Orient et d'Occident commencent aussi à être abordées en termes de rencontres interculturelles. Le regard se tourne ainsi vers les formes de l'interaction, ses circonstances et ses résultats (en termes de production de nouveaux savoirs et de transferts méthodologiques par exemple).

Bien que sa définition fasse encore l'objet de débats, la notion de "scholarly persona" offre des perspectives pour prolonger ce type d'étude. Elle invite en effet à ne plus envisager les acteurs de la rencontre comme deux entités stables et bien définies, mais au contraire comme suivant chacun une trajectoire de construction personnelle et professionnelle. La rencontre peut dès lors être envisagée comme un point de jonction de ces deux trajectoires. Celles-ci la déterminent, mais sont aussi modifiées par elle en retour.

Nous nous pencherons ici sur le cas des indianistes allemands enrôlés par le gouvernement britannique pour diriger des établissements d'enseignement supérieur en Inde dans la deuxième

moitié du XIXe siècle. Nous nous intéresserons en particulier aux négociations d'identité en jeu dans les coopérations scientifiques et verrons qu'elles se jouent à de multiples niveaux : savant, mais aussi religieux, culturel et politique.

## 12 JANVIER 2018 / L'ELABORATION TRANSNATIONALE DU SYSTEME UNIVERSITAIRE TURC

### ***Feza Günergun (Istanbul) : Transferring knowledge for the building of modern Turkey. A survey of students sent to French universities prior to World War II***

For many centuries, Turkey witnessed the transmission of scientific or technical knowledge from Eastern and Western cultures. During the early centuries (14th-17th c.) of the Ottoman rule, madrasa students eager to improve their knowledge would travel to the Middle East and Central Asia and study with renowned Islamic scholars. Travels made within areas of similar cultural background were rather intense. As for the technical knowledge (i.e. gun casting, shipbuilding) needed by the military, this was procured from technicians and labour force recruited or hired mainly from European countries where different cultures and creeds prevailed. Initially non-Muslim Ottoman subjects, supported by their families, left for Europe to study sciences (mostly medicine) from 17th century on. The Ottoman government would send "students" who were graduates of Ottoman educational institutions to European universities and military institutions after the 1830's. Although these early trainees and those sent in the following years contributed to teach modern sciences in Ottoman institutions, their efforts would fall short due to various reasons.

The foundation of the Turkish Republic in 1923 and the following modernisation program initiated by Mustafa Kemal Atatürk was deeply West-oriented. The modern educational institutions to be created or reformed, the new industrial plants to be set throughout the country needed large number of well- trained staff. Following Atatürk's instructions, the decision of sending students to Europe was already decided in 1923 at the Izmir Economy Congress and included in the Government's Program pronounced in the same year. Most of the students were sent to France and Germany to study arts, sciences, and engineering. The high school graduates who would pass the "The Examination for Europe" (Avrupa imtihanı) organised across Anatolian towns, were awarded with scholarship and directly sent to Europe where they would first learn the language of the country they were to study. The first group left in 1925. A law instated in 1929 would build foreign education on a solid ground and more students were sent in the 1930s. With the outbreak of WWII in 1939, all Turkish students were called back and returned to Turkey. Some went back to Germany and studied under war conditions, some preferred to leave for the United States where they were mostly trained in Engineering. A number of them conducted PhD studies, allowing for their initiation to scientific research. The latter would later be instrumental in establishing the "research culture" in Turkey.

The present paper aims to give a survey of Turkish students who studied in France between 1923-1950 in arts (painting, sculpture and music), social sciences (history, philosophy, literature, geography, psychology, sociology, art history), mathematical and natural sciences (mathematics, physics, astronomy, chemistry, geology, zoology). A smaller number of students studied also engineering (mining, telecommunication, forestry, agriculture, aeronautics). A good number of them studied at Sorbonne in Paris, but many others were scatted in provincial universities such as Lyon, Dijon, Nancy, Montpellier, Strasbourg, Grenoble, Bordeaux, Caen, and Lille. During their studies over 4 to 5 years, they also became acquainted with European way of life. When back to Turkey, they were not only instrumental in translating French textbooks into Turkish, teaching updated scientific knowledge, introducing new techniques but also carried on to cherish the culture of their student years.

***Dilek Sarmis (Paris) Restructurations du système académique et logiques disciplinaires dans la Turquie républicaine***

L'histoire des savoirs de la Turquie kémaliste est tributaire de configurations épistémologiques mouvantes héritées des dernières décennies de la période ottomane. Depuis la fin du régime impérial jusqu'aux premières décennies de la République turque, de nombreuses reconfigurations - institutionnelles et épistémiques- des savoirs académiques sont opérées : leur étude permet d'évaluer la pertinence de paramètres couramment sollicités dans l'étude des savoirs et des disciplines. Les réformes majeures du monde académique (réformes de 1924 et de 1933) consacrent quant à elles de manière saillante l'investissement de la puissance politique dans le champ académique, produisant des effets particuliers dans le monde intellectuel.

**2 FEVRIER 2018 / REINHART KOSELLECK : L'HISTOIRE DES CONCEPTS ENTRE FRANCE ET ALLEMAGNE**

***Servanne Jollivet (Paris-Athènes) : Introduction à l'œuvre de Reinhart Koselleck. Réception, recherches et prolongements***

Suite à la récente parution du volume Reinhart Koselleck de la Revue germanique Internationale, nous souhaitons ici faire le point sur l'état des publications, de la réception et des recherches en cours sur Koselleck. Si ses travaux dans le domaine de l'histoire conceptuelle sont plus connus en France, ainsi que son œuvre théorique sous l'effet de sa réception par certains historiens et philosophes, d'autres pans de son œuvre commencent également à bénéficier d'un intérêt croissant, parmi lesquels ses travaux dans le domaine de l'iconologie politique, sur les monuments aux morts, sur la fiction ou sur les rêves. En la replaçant dans le contexte des grands débats historiques de cette fin de siècle, nous essaierons d'identifier à grands traits quelques-uns des principaux legs de cette œuvre aux contours multiformes, d'en interroger les apports et limites, ainsi que ses éventuels prolongements.

***Jeffrey Andrew Barash (Paris) : Qu'est-ce qu'un monument? Réflexions sur l'iconographie politique chez Reinhart Koselleck***

Les travaux de Reinhart Koselleck sur les monuments aux morts ont ouvert la voie à une toute nouvelle conception des pratiques de commémoration à l'époque moderne. Dans cette communication, nous souhaitons examiner l'originalité de sa démarche ainsi que les sources profondes de sa conception du « monument » et de ses métamorphoses historiques. Notre analyse s'appuiera à la fois sur des exemples iconographiques tirés des travaux de Koselleck et des travaux d'historiens de l'art qui ont inspiré sa théorie.

**16 FEVRIER 2018 / L'HISTOIRE DE L'ART CENTRE-EUROPÉENNE**

***Pascal Dubourg-Glatigny (Paris-Berlin) et Jérôme Bazin (Créteil) : Les échanges artistiques dans l'Europe communiste, 1945-1989***

Cette intervention présentera l'ouvrage collectif *Art beyond Borders* qui regroupe 35 contributions portant sur des échanges artistiques dans l'Europe communiste de 1945 à 1989. Considérant aussi bien la trajectoire d'un artiste ou d'une œuvre que des moments de rencontre officiels ou informels, le livre montre l'intensité et la complexité des circulations, entre l'Est et l'Ouest mais aussi entre les pays communistes. Il nous donne ainsi l'occasion de découvrir de nombreuses formes inattendues d'échanges matériels et immatériels et de réfléchir à la perception des divisions et recompositions spatiales, à l'étanchéité et à la perméabilité des catégories artistiques et politiques.



### ***Anna Pravidová (Prague) : Les artistes tchèques en France pendant la Seconde Guerre mondiale***

La période qui s'étend de la signature des accords de Munich, jusqu'à la fin de la guerre, marqua la fin de l'« âge d'or » des relations culturelles entre la Tchécoslovaquie et la France. Durant ces années noires, les liens qui avaient pu se nouer sur la scène artistique de l'entre-deux-guerres se défirent en partie. Les artistes tchèques présents sur le territoire français rentrèrent souvent dans le mutisme ou dans un isolement forcé ; certains durent partir, changer plusieurs fois de terre d'accueil. Aussi avons-nous décidé de concentrer notre travail sur quelques-uns pour lesquels nous sommes parvenue à réunir des documents ou des témoignages et qui, par la diversité de leurs parcours, donnent une idée de ce que put être la vie des artistes tchèques et slovaques en France durant la guerre. Certains d'entre eux, qui avaient trouvé refuge dans la Maison de la culture tchécoslovaque, créée à Paris à l'initiative du peintre Adolf Hoffmeister, furent arrêtés par les autorités françaises en septembre 1939. Ils furent emprisonnés pendant plusieurs mois à la prison de la Santé et internés dans différents camps avant de pouvoir s'enfuir aux Etats-Unis. Cette période fut également marquée par la participation de plusieurs artistes tchèques à des manifestations en faveur de leur pays désormais occupé, puis par leur engagement aux côtés de leur pays d'accueil. Quelques-uns s'engagèrent comme volontaires dans l'Armée tchécoslovaque qui se forma à Agde, dans le Sud de la France et, après sa dissolution, rejoignirent la résistance locale. D'autres choisirent de rester dans la zone occupée, comme ce fut le cas d'Edita Hirschová, dite Tita, qui intégra le groupe surréaliste clandestin La Main à plume et prit une part active à l'aventure collective jusqu'à son arrestation et sa déportation, en tant que juive, en juin 1942.

Les parcours des artistes tchèques qui travaillèrent et séjournèrent en France, durant la période étudiée, furent extrêmement variés. De même, l'impact de ce séjour sur leur œuvre fut ressenti de façon diverse. Au moment où les recherches les plus audacieuses allaient de paire avec un certain retour à l'ordre, chacun choisit sa voie, avec des répercussions plus ou moins durables sur la suite de son travail. Certains laissèrent de côté les recherches formelles pour se consacrer à une œuvre engagée, de facture plus « académique ». Pour d'autres, le séjour fut par contre marqué par une évolution radicale de leur peinture vers les tendances les plus modernes alors présentes à Paris.

## **9 MARS 2018 / MARTIN BUBER : LECTURES TRANSNATIONALES**

### ***François Prolongeau (Rouen) : La critique de la civilisation de Martin Buber – quelques échos de ce côté du Rhin***

Au sortir du XIXe siècle, et surtout après la première Guerre Mondiale, le paradigme du progrès hérité du siècle des Lumières – ainsi que le matérialisme et le scientisme issus du courant rationaliste des Lumières – s'est vu remis en question aussi bien en France que dans le monde germanique. A partir de la philosophie spirituelle et dialogique d'inspiration juive de Martin Buber, née à cette époque entre l'Autriche et l'Allemagne, on tâchera, en mettant en avant le potentiel critique de ses principaux concepts à l'égard du monde moderne (relation je-cela, empire du ça, éclipse de Dieu ...), de montrer comment une critique spirituelle de la civilisation s'est mise en place des deux côtés du Rhin au début du XXe siècle – sans que les auteurs aient nécessairement été en contact direct. On évoquera ce faisant la critique du rationalisme scientiste chez Charles Péguy, la dénonciation générale de l'Occident moderne de René Guénon ou encore l'idée d'un remplacement de l'« être » par l'« avoir » chez le philosophe catholique Gabriel Marcel.

### ***Dominique Bourel (Paris) : Martin Buber, une trajectoire transnationale***

Martin Buber (1878-1965) est, avec Freud, Einstein ou Kafka, l'un des penseurs juifs les plus connus du xxe siècle dont il a vécu les tragiques bouleversements. Né à Vienne, ayant passé son enfance en

Galicie et parcouru l'Europe dans sa jeunesse, il est vite devenu une figure majeure du judaïsme allemand et du premier sionisme. Installé à Jérusalem à partir de 1938, il s'imposera comme un penseur incontournable et sera invité dans le monde entier. Son destin exceptionnel croise ceux de Herzl, Freud, Einstein, Rosenzweig, Kafka, Zweig, Scholem, Gandhi, Bachelard, Jung, Heidegger, Levinas, Ben Gourion et de tant d'autres, comme en témoigne sa correspondance foisonnante. Buber est non seulement un grand philosophe de l'altérité (Je et Tu), de la piété mystique (Les Récits hassidiques) et du dialogue judéo-chrétien (Deux types de foi), mais il est aussi le héraut infatigable d'un sionisme humaniste cherchant sans cesse la paix avec les Arabes, et un dénonciateur des totalitarismes hitlérien et stalinien.

## **23 MARS 2018 / ECRIRE L'HISTOIRE DE LA CULTURE EUROPEENNE**

### ***Christophe Charle & Daniel Roche (Paris) : Pour un dictionnaire de la culture européenne***

Cette présentation exposera les raisons d'être du projet de dictionnaire historique de la culture européenne. Une telle entreprise répond en premier lieu à la nécessité de synthétiser une masse de travaux inaccessibles au commun des lecteurs, dispersés dans des monographies et des articles écrits dans de multiples langues. La forme même d'un dictionnaire permet en outre de casser les fausses histoires de l'Europe qui construisent tant bien que mal des récits continus dans une histoire qui, par définition, ne peut pas l'être. En effet, le modèle du récit continu empêche de tenir compte des grandes ruptures internes et externes du continent. Il implique la domination des récits par le point de vue des grands pays dominants, centré sur l'Occident, ou par une vision téléologique fondée sur la construction européenne contemporaine. Un dictionnaire historique des cultures européennes peut naturellement déranger beaucoup de monde : les nationalistes, les européistes et les microhistoriens, car il met à l'épreuve d'un regard européen, c'est-à-dire transfrontalier et transhistorique, des notions multiples depuis les plus matérielles jusqu'au plus symboliques. Il oblige à percevoir non seulement les nombreux décalages qui caractérisent ces notions, mais aussi l'existence incontestable de transferts, eux-mêmes soumis à des rythmes spécifiques selon les époques, les lieux et les milieux.

## **6 AVRIL 2018 / ATHENES, A ELLE-MEME ETRANGERE**

### ***Yannis Tsiomis (Paris) : 1833, Fondation d'Athènes : Transferts de technologies, de techniques et d'arts urbains***

Cette intervention concerne les transferts culturels en matière d'urbanisme. Les transferts se font de plusieurs manières et à travers plusieurs types de « techniques », de machines ou d'idées. Parfois par « distillation » : une innovation s'introduit et apporte des changements qui bouleversent des pans de la production et des usages « traditionnels » sans toucher de manière immédiate les fondements de la société qui importe les modèles. Mais parfois les transferts visent la rupture. Délibérément et résolument. C'est le cas de la fondation d'Athènes, ville capitale de l'État néohellénique au début des années 1830. L'introduction de nouvelles techniques et formes en urbanisme par des architectes et ingénieurs allemands, français et certains Grecs répondent à cette exigence de rupture brutale avec les anciennes formes ottomanes, non seulement pour rendre la ville digne du nouvel Etat mais pour changer les modes et les cultures d'habiter. Rendre Athènes « une affaire artistique européenne », comme dira l'architecte bavarois Leo von Klenze.

**Marie-Elisabeth Mitsou (Paris) : Vecteurs de la politique culturelle allemande en Grèce (1873-1974)**

Depuis la fondation de l'Institut Archéologique Allemand (DAI) à Athènes, dix ans après l'abdication du roi bavarois Othon, et de l'École Allemande d'Athènes (DSA) en 1898, l'action des institutions culturelles en Grèce est devenue un champ privilégié d'affrontement entre Français et Allemands dans le domaine de l'archéologie et des lettres classiques et modernes. Pendant la Deuxième Guerre Mondiale, l'Institut Scientifique Allemand (DWI) sous la direction du germaniste Rudolf Fahrner a réitéré les projets d'hégémonie culturelle allemande dans le pays occupé par les puissances de l'Axe et le premier « Institut Goethe pour la promotion de la langue allemande à l'étranger », fondé à Athènes le lendemain de la Guerre civile grecque, a su développer une politique culturelle au-delà des méthodes de l'Académie Allemande de l'avant-guerre et du Ministère des Affaires étrangères de la République Fédérale d'Allemagne. À partir de deux ouvrages collectifs sur les transferts culturels germano-grecs et la mémoire collective des conflits politiques (Kambas/Mitsou, *Hellas verstehen. Deutsch-griechischer Kulturtransfer im 20. Jahrhundert*, 2010; *Die Okkupation Griechenlands im Zweiten Weltkrieg. Griechische und deutsche Erinnerungskultur*, 2015) nous interrogerons la fonction et les activités des institutions culturelles allemandes en Grèce depuis les années 1870 jusqu'à la fin de la dictature des colonels, en mettant l'accent sur les périodes de crise.

**4 MAI 2018 / GOTTFRIED SEMPER**

**Caroline van Eck (Leyde) & Isabelle Kalinowski (Paris) : Gottfried Semper et l'anthropologie de l'architecture**

L'architecte allemand Gottfried Semper (1803-1879) bouscula les ordres de préséance entre architecture et décor, support et revêtement, forme et ornement. Pour Semper, l'existence d'une polychromie de l'architecture et la sculpture antiques n'était pas seulement un phénomène historique dont il importait de retrouver les traces tangibles ; c'était aussi le fondement d'une réinterprétation profondément neuve des fonctions de l'architecture, qui, à partir de la découverte de l'origine « textile » de l'architecture et de ses couleurs, exposée dans les deux volumes monumentaux de *Der Stil* (1860 et 1863), engagea un renouvellement profond de l'anthropologie des constructions humaines, de leurs formes et de leurs techniques.

L'historienne de l'art Caroline van Eck (professeur à l'université de Cambridge) et la germaniste Isabelle Kalinowski (CNRS, Laboratoire Pays germaniques) ont collaboré à la parution récente de deux numéros de revue consacrés à Semper : « G. Semper. Habiter la couleur », *Gradhiva*, printemps 2017 ; « G. Semper. Architecture et anthropologie au XIXe siècle », *Revue germanique internationale*, automne 2017. Elles préparent ensemble une traduction en français de *Der Stil* (Editions d'en bas).

**18 MAI 2018 / STIMMUNG UND POLYPHONIE IN EUROPA**

**Laure Spaltenstein (Lucerne) : Musique des humeurs, musique des nerfs. Discours physiologiques et implications esthétiques autour de 1750**

**(L'exposé sera fait en français)**

Um 1700 wird in zahlreichen musiktheoretischen Traktaten die temperierte Stimmung diskutiert. Diese innermusikalische Debatte führt zu einem theoretischen Überschuss, der zu einem Diskursttransfer vor allem in physiologische Disziplinen führt - was aber wiederum zu Rückkopplungen in die Musik um 1750 selber führt. Im Zentrum der Ausführungen stehen somit die musikalisch-ästhetischen Auswirkungen der physiologischen Stimmungsdiskurstransfers

**Boris Previsic (Lucerne) : Warum kann der Mensch nicht polyphon singen? Mersennes  
Säkularisierung der Stimme**

Zu Beginn des 17. Jahrhunderts wird die Stimme meist als Spiegel der Seele konzipiert; durch die einzelne Stimme verbindet sich das Individuum als Mikrokosmos mit einer abstrakten Sphärenharmonie des Makrokosmos. Physiologien des 17. Jahrhunderts, welche die Stimmorgane möglichst genau empirisch erfassen, induzieren einen Umschlag von einer transzendentalen Musik der Ähnlichkeit zu einer Akustik der Repräsentation für die akustische Wahrnehmung.

**25 MAI 2018 / L'EMERGENCE TRANSNATIONALE DES SCIENCES  
PREHISTORIQUES**

**Claude Blanckaert (Paris) Nommer le "préhistorique" au XIXe siècle. Linguistique et transferts lexicaux**

Selon une thèse admise, la nomination des sciences humaines est un élément régulateur et identitaire. Les mots qui les désignent participent d'un processus complexe de certification, d'agrèments, de choix collectifs. Ils favorisent la stabilisation des paradigmes et, en définissant ainsi son territoire, la discipline se fait connaître et surtout reconnaître. L'histoire de la préhistoire, « science dans l'enfance » comme on le dit vers 1860, obéit idéalement à ce canon. Néanmoins, le terme est jugé « vague », « élastique ». En effet, la préhistoire est d'emblée une science-carrefour, d'une démarche éclectique, revendiquant longtemps les grilles d'analyse du géologue et du linguiste, l'évolutionnisme des ethnographes et le goût patrimonial des antiquaires d'ancienne facture.

La caractéristique traversière de la préhistoire est communément oubliée aujourd'hui. Les historiens ont recadré leurs études sur ses seules assises « archéologiques » en oubliant (ou en censurant le fait) que le mot préhistoire, facteur présumé de consensus, fut d'abord contesté. Le terme se diffuse dans les langues européennes dès les années 1840. Cependant, chaque science constituée réclamant son objet pour dû, et comme relevant en propre de sa juridiction, on lui opposa au XIXe siècle d'autres dénominations rivales qui n'étaient nullement équivalentes : archéo-géologie, ethnographie comparée, paléontologie linguistique, palethnologie, anthropologie primitive, palaetaphia... Le problème identitaire reste donc posé durant ces décennies de fondation. La lexicographie est un bon indicateur de toutes ces dissensions. Elle nous montre qu'une science, pour s'installer, doit remanier à son avantage le cadastre des connaissances, bousculer des frontières admises et justifier en externe son droit à l'existence.

**Chris Manias (Londres) : Negotiating Authority in Vertebrate Palaeontology, 1870-1930**

In the late-nineteenth and early-twentieth century, vertebrate palaeontology became an extremely significant science across the world, with museum-based experts studying and defining the life of the past and presenting it to public audiences through a range of displays and media. However, rather than develop as a single approach, vertebrate palaeontology was a field which mixed various disciplines and scientific practices. Reconstructing extinct organisms, landscapes, environments and lineages depended on a variety of techniques, ranging from stratigraphic geology, comparative anatomy, evolutionary biology and natural history, and also other forms of expertise, with field excavation, art, sculpture and preparation all combining to attempt to understand, reconstruct and display the life of the past. This ensured that palaeontology became a meeting ground science between practitioners from a range of different backgrounds with different forms of expertise, who sometimes interacted collaboratively, and sometimes tensely. This paper will look at some of the

ways that scientists, technicians, artists and writers involved in palaeontological research attempted to combine and relate different forms of expertise, and negotiated their authority.



UMR 8547 Pays germaniques – Transferts culturels  
CNRS-ENS  
45 rue d'Ulm  
Pavillon Pasteur  
75005 Paris  
<http://www.UMR8547.ens.fr>

